

COLÈRE, PAROLE: AFFICHE-ACTION.

QUAND LA POLITIQUE S'ÉCRIT DANS LA RUE

du 14 novembre 2012 au 24 février 2013 à La BDIC

Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Hôtel des Invalides, Paris

Livret pédagogique

Avec plus de 150 documents issus des collections de la BDIC, mais aussi (sans exhaustivité) des Archives nationales, de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, de la BnF, du Musée Carnavalet ou des Archives de la SNCF, l'exposition *Affiche - action! Quand la politique s'écrit dans la rue* s'intéresse aux **pratiques d'appropriation de l'espace public à travers l'affiche**. Outil de communication graphique et plastique, elle est l'un des supports privilégiés de l'écrit dans la rue. Aujourd'hui très largement associée aux messages publicitaires, l'affiche fut avant tout l'expression d'une parole publique forte : des affiches révolutionnaires à celles de Mai 68, les écrits politiques n'ont eu de cesse de couvrir les murs de la ville, faisant de la rue le terrain d'affirmation de la démocratie. L'exposition dresse une généalogie de cet écrit urbain par le prisme des affiches textes, au cœur des révolutions, des guerres et des crises qui ont façonné nos sociétés. **De la Révolution de 1789 à aujourd'hui, en s'arrêtant particulièrement sur la Commune, elle montre comment l'affiche est l'expression directe du pouvoir et du contre-pouvoir dans la rue, statut qu'elle continuera à avoir tout au long du XXème siècle. Elle aborde notamment la pratique de l'affichage par la Résistance, sujet inédit.**

Le parcours de l'exposition s'articule en trois temps :

- 1789-1871 : l'affiche, outil d'affirmation de la démocratie et de gouvernement en temps de crise
- L'affiche dans la ville. Imprimer, diffuser, lire
- Action ! Voter, résister, militer, agir

Il envisage l'affiche dans sa matérialité à toutes les étapes de la chaîne de production, de diffusion et de réception. Il présente les affiches en situation dans la ville à travers de nombreuses estampes, photographies ou films, invitant à découvrir le monde qui gravite autour de l'affichage: rédacteurs, imprimeurs, afficheurs et lecteurs, dans le contexte des différentes époques. Le parcours retrace l'évolution de l'affiche d'opinion typographique de la Révolution à nos jours et montre comment, dans les moments de crise sociale et politique, les mots, mieux que les images, semblent répondre à l'urgence d'agir.

Ce livret suit le parcours de l'exposition et donne quelques éléments permettant aux enseignants de préparer les visites guidées destinées aux scolaires, à travers un premier choix de documents exposés (une attention particulière est portée à la Révolution française et à la Commune), représentatifs de la diversité des sources et des thèmes abordés.



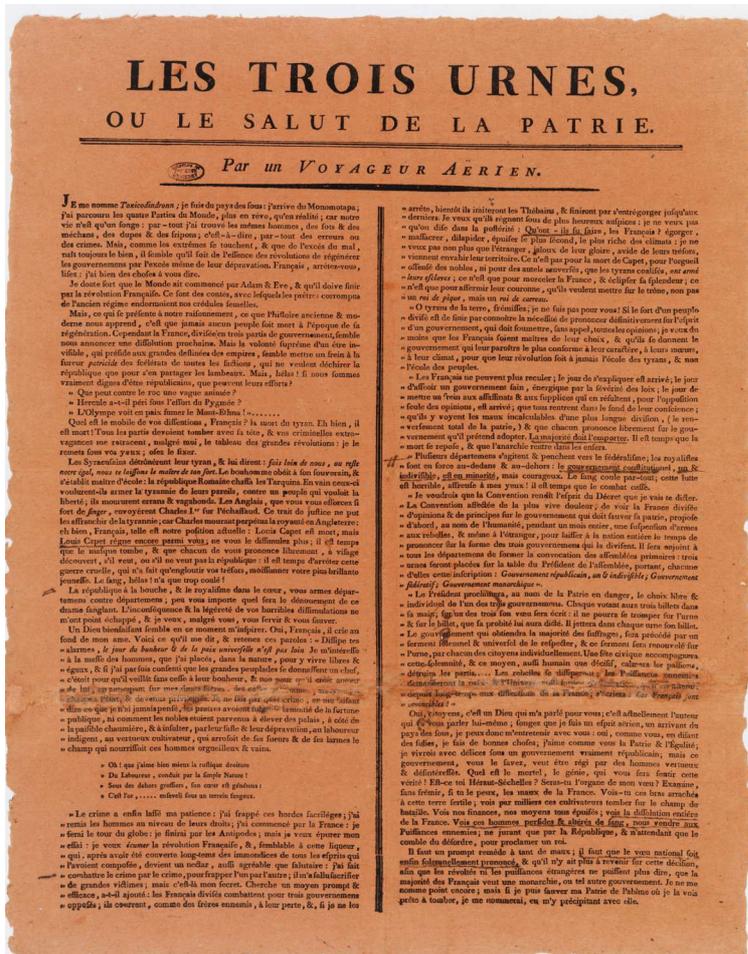
L'affiche, outil d'affirmation de la démocratie et de gestion de l'urgence politique en temps de guerre et de révolution

Le temps des révolutions : de 1789 à 1848

Bien que l'usage du placard soit ancien, qu'il s'agisse d'avis officiels – déclarations de guerre, réquisitions, mesures d'urgence – ou de proclamations séditeuses, la Révolution de 1789 marque un tournant dans l'histoire de l'affiche. Les murs de Paris se couvrent d'écrits. On se rassemble pour lire dans la rue journaux, affiches ou manifestes, tout comme on se rend dans les clubs pour débattre. La presse d'opinion prend alors son essor, mais l'affiche est très présente et influente, ce qui conduit dès 1791 le pouvoir à réglementer ses conditions de publication en restreignant les espaces d'affichage libre.

1793 : Olympe de Gouges

Olympe de Gouges est représentative de la prise de parole qui émerge au cours de la Révolution française. Son engagement, clairement favorable à la Révolution mais plus fédéraliste que le pouvoir en place, s'exprime dans de nombreux écrits, et l'affiche en représente un vecteur privilégié. C'est pour avoir conçu l'affiche *Les Trois Urnes* qu'elle est arrêtée avant même que le texte ne soit placardé et guillotiné à l'automne 1793.



Les Trois Urnes ou le Salut de la Patrie

juillet 1793, affiche 53x42cm, Archives Nationales, dossier W993 n°210 feuillet32



LES TROIS URNES, OU LE SALUT DE LA PATRIE.



Par un VOYAGEUR AÉRIEN.

Je me nomme *Toxicodindron* ; je suis du pays des fous : j'arrive du Monomotapa ; j'ai parcouru les quatre Parties du Monde, plus en rêve, qu'en réalité ; car notre vie n'est qu'un songe : par - tout j'ai trouvé les mêmes hommes, des fots & des méchants, des dupes & des fripons ; c'est-à-dire, par - tout des erreurs ou des crimes. Mais, comme les extrêmes se touchent, & que de l'excès du mal, naît toujours le bien, il semble qu'il soit de l'essence des révolutions de régénérer les gouvernemens par l'excès même de leur dépravation. Français, arrêtez-vous, lisez : j'ai bien des choses à vous dire.

Je doute fort que le Monde ait commencé par Adam & Eve, & qu'il doive finir par la révolution Française. Ce sont des contes, avec lesquels les prêtres corrompus de l'ancien régime endormoient nos crédules femmes.

Mais, ce qui se présente à notre raisonnement, ce que l'histoire ancienne & moderne nous apprend, c'est que jamais aucun peuple soit mort à l'époque de sa régénération. Cependant la France, divisée en trois partis de gouvernement, semble nous annoncer une dissolution prochaine. Mais la volonté suprême d'un être invincible, qui préside aux grandes destinées des empires, semble mettre un frein à la fureur *patricide* des scélérats de toutes les factions, qui ne veulent déchirer la république que pour s'en partager les lambeaux. Mais, hélas ! si nous sommes vraiment dignes d'être républicains, que peuvent leurs efforts ?

« arrête, bientôt ils imiteront les Thébains, & finiront par s'entrégorger jusqu'aux derniers. Je veux qu'ils règnent sous de plus heureux auspices : je ne veux pas qu'on dise dans la postérité : Qu'ont-ils pu faire, les Français ? égorgés, massacrés, dilapider, épuiser le plus fécond, le plus riche des climats : je ne veux pas non plus que l'étranger, jaloux de leur gloire, avide de leurs trésors, viennent envahir leur territoire. Ce n'est pas pour la mort de Capet, pour l'orgueil offensé des nobles, ni pour des autels renversés, que les tyrans coalisés, ont armé leurs esclaves ; ce n'est que pour morceler la France, & éclipser sa splendeur ; ce n'est que pour affermir leur couronne, qu'ils veulent mettre sur le trône, non pas un roi de pique, mais un roi de carreau.

« O tyrans de la terre, frémissez ; je ne suis pas pour vous ! Si le sort d'un peuple divisé est de finir par connoître la nécessité de prononcer définitivement sur l'esprit d'un gouvernement, qui doit soumettre, sans appel, toutes les opinions ; je veux du moins que les Français soient maîtres de leur choix, & qu'ils se donnent le gouvernement qui leur paroîtra le plus conforme à leur caractère, à leurs mœurs, à leur climat, pour que leur révolution soit à jamais l'école des tyrans, & non l'école des peuples.

« Les Français ne peuvent plus reculer ; le jour de s'expliquer est arrivé ; le jour d'affecier un gouvernement sain, énergique par la sévérité des lois : le jour de

Quelle signature l'affiche porte-t-elle ? Qui est le narrateur et comment se présente-t-il ?
Quel est l'intérêt de l'anonymat pour un texte de ce type ?

Connaissez-vous d'autres auteurs du 18^{ème} siècle qui ont utilisé un procédé semblable à celui d'Olympe de Gouges dans ce début de texte ? Quels parallèles pouvez-vous faire entre leurs écrits et cette affiche ?

» Les Français ne peuvent plus reculer ; le jour de s'expliquer est arrivé ; le jour
 » d'affecoir un gouvernement sain , énergique par la sévérité des loix ; le jour de
 » mettre un frein aux affainats & aux supplices qui en résultent , pour l'opposition
 » seule des opinions , est arrivé ; que tous rentrent dans le fond de leur conscience ;
 » qu'ils y voyent les maux incalculables d'une plus longue division , (le ren-
 » versement total de la patrie ,) & que chacun prononce librement sur le gou-
 » vernement qu'il prétend adopter. La majorité doit l'emporter. Il est temps que la
 » mort se repose , & que l'anarchie rentre dans les enfers.

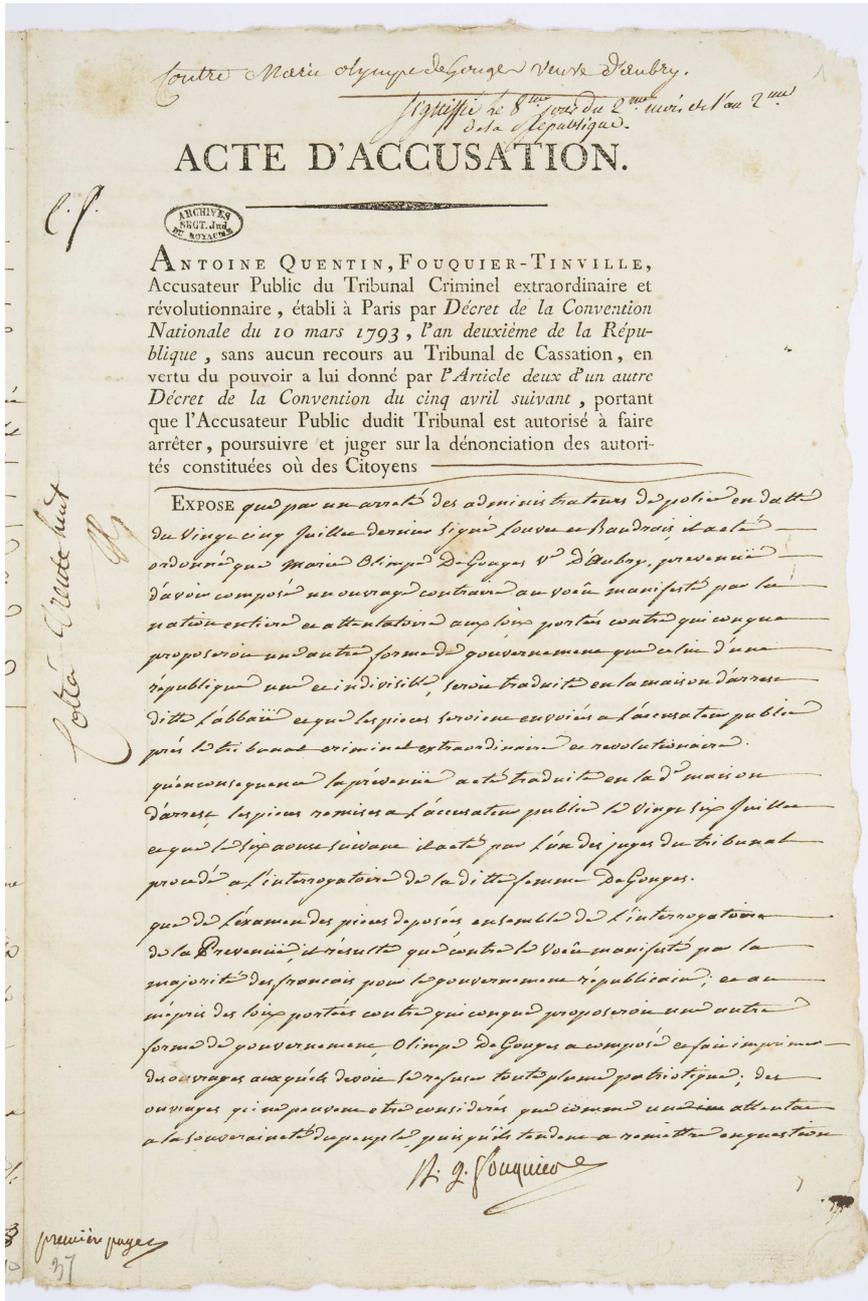
« Plusieurs départemens s'agitent & penchent vers le fédéralisme ; les royalistes
 » sont en force au-dedans & au-dehors : le gouvernement constitutionnel , un &
 » indivisible , est en minorité , mais courageux. Le sang coule par-tout ; cette lutte
 » est horrible , affreuse à mes yeux ! il est temps que le combat cesse.

» Je voudrois que la Convention rendît l'esprit du Décret que je vais te dicter.
 » La Convention affectée de la plus vive douleur ; de voir la France divisée
 » d'opinions & de principes sur le gouvernement qui doit sauver sa patrie , propose
 » d'abord , au nom de l'humanité , pendant un mois entier , une suspension d'armes
 » aux rebelles , & même à l'étranger , pour laisser à la nation entière le temps de
 » prononcer sur la forme des trois gouvernemens qui la divisent. Il sera enjoint à
 » tous les départemens de former la convocation des assemblées primaires : trois
 » urnes seront placées sur la table du Président de l'assemblée , portant , chacune
 » d'elles cette inscription : *Gouvernement républicain , un & indivisible ; Gouvernement
 » fédératif ; Gouvernement monarchique* ».

» Le Président proclamera , au nom de la Patrie en danger , le choix libre &
 » individuel de l'un des trois gouvernemens. Chaque votant aura trois billets dans
 » sa main ; sur un des trois son vœu sera écrit : il ne pourra se tromper sur l'urne
 » & sur le billet , que sa probité lui aura dicté. Il jettera dans chaque urne son billet.
 » Le gouvernement qui obtiendra la majorité des suffrages , fera précédé par un
 » ferment solennel & universel de le respecter , & ce ferment sera renouvelé sur
 » l'urne , par chacun des citoyens individuellement. Une fête civique accompagnera
 » cette solemnité , & ce moyen , aussi humain que décisif , calmera les passions ,
 » détruira les partis... Les rebelles se dissiperont ; les Puissances ennemies
 » demanderont la paix & l'Union ; l'Univers , au lieu de l'incertitude , qu'il en a eue
 » depuis long-temps aux dissentions de la France ; s'écriera : *Les Français sont
 » invincibles !* »

Que demande Olympe de Gouges dans cette affiche ?

En rapprochant cette affiche de l'article 1 de la loi du 29-31 mars 1793, qui stipule que « quiconque sera convaincu d'avoir composé ou imprimé des ouvrages ou des écrits qui provoquent la dissolution de la représentation nationale, le rétablissement de la royauté, ou de tout autre pouvoir attentatoire à la souveraineté du peuple, sera traduit au tribunal extraordinaire et puni de mort », expliquez en quoi et pourquoi cette affiche est susceptible, dans le contexte historique de la Terreur, de valoir à son auteur la peine capitale.

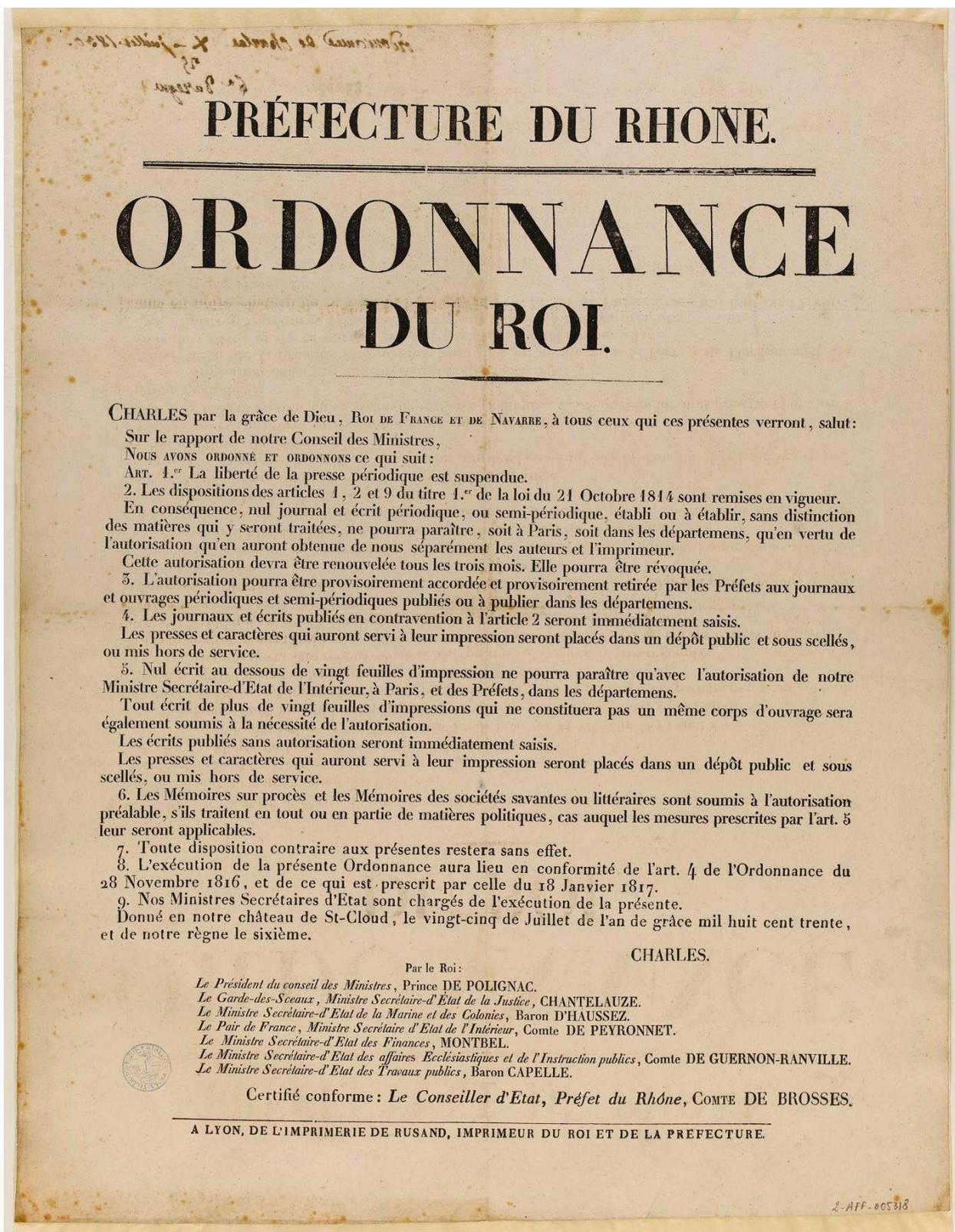


"Acte d'accusation par le tribunal criminel extraordinaire et révolutionnaire à l'encontre d'Olympe de Gouges, juillet 1793, feuillet manuscrit, Archives nationales, Paris"

Transcription du début du texte manuscrit : « EXPOSE que par un arrêté... du vingt-cinq juillet dernier... Marie Olimpe De Gouges Vve d'Aubry, prévenue d'avoir composé un ouvrage contraire au vœu manifesté par la nation entière et attentatoire aux lois portées contre quiconque proposerait une autre formation de gouvernement que celui d'une république une et indivisible, serait traduite en la maison d'arrêt dite l'abbaye, et que les pièces seraient envoyées à l'accusation publique près du tribunal criminel extraordinaire et révolutionnaire. (...) »

- Qui est le signataire de l'acte d'accusation ? Que savez-vous de ce personnage et de sa fonction sous la Révolution ?
- Quels sont les arguments qui justifient ici l'inculpation d'Olympe de Gouges ? Quel lien est établi entre ses activités d'écrivain et affichiste et son inculpation ?

1830 : Ordonnance de Charles X



Préfecture du Rhône. Ordonnance du roi, 25 juillet 1830, affiche, imprimerie de Rusand, 68 x 44.5 cm, BHVP



Ce texte ayant valeur de loi est émis par le roi Charles X et placardé sur les murs des villes de France pour être porté à la connaissance des citoyens.

- Quelle est la décision annoncée par cette affiche ?
- Quelle est la date de promulgation de l'ordonnance du roi ? De quels événements survenus quelques jours plus tard est-elle l'un des éléments déclencheurs ?

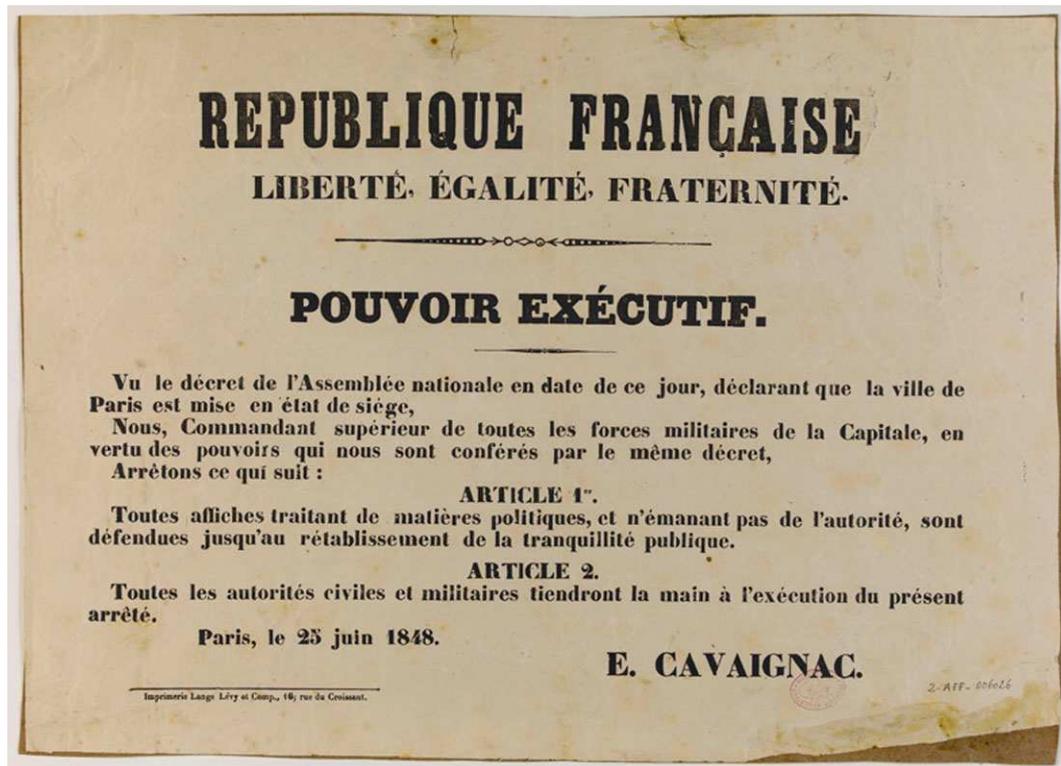
1848

Pendant la première moitié du 19^{ème} siècle, l'affiche d'opinion est présente dans le quotidien de chacun au même titre que la presse, dont la Restauration consacre l'essor. Les pouvoirs en place s'efforcent de corseter l'une et l'autre dans une législation toujours plus contraignante. Dans le *Rapport sur la nature et le plan du nouveau gouvernement révolutionnaire* (août 1848), le philosophe Auguste Comte promeut la liberté d'afficher. Selon lui, : « La presse est un monologue ; la presse en encore plus un agent de publicité que de discussion ; la presse pénètre moins loin dans les couches populaires ; la presse ne développe pas le débat, la contradiction, l'effort de l'intelligence. » Ainsi, selon lui, seule l'affiche permet un débat public libre au sein de ce qui est en train de devenir l'opinion, car elle s'adresse au public sans intermédiaire.



Distribution des bulletins d'élections dans les rues, in *L'Illustration*, 23 septembre 1848, 15 x 17 cm. BHVP, Paris

Le 23 juin 1848, dans le sillage de la Révolution de février, une révolte populaire éclate dans les rues de Paris. Le général Cavaignac est alors ministre de la Guerre. Le 24 juin, un décret de l'Assemblée nationale lui délègue tous les pouvoirs exécutifs.



Pouvoir exécutif, 25 juin 1848, affiche, Imprimerie Lange Lévy et Comp., 16 rue du Croissant, 33 x 45 cm. BHVP, Paris.

- Quels sont, d'après Auguste Comte, les avantages de l'affiche sur la presse ?
- Comment se passe la lecture des affiches, d'après le dessin de presse paru dans *L'Illustration* ? En quoi ce dessin vous semble-t-il relayer la théorie d'Auguste Comte selon laquelle l'affiche suscite le débat et permet à l'opinion publique de s'exprimer ?
- Qu'interdit l'affiche signée de Cavaignac ? En quoi corrobore-t-elle les craintes d'Auguste Comte ? En quelle mesure les avantages que Comte prête à l'affiche expliquent-ils pourquoi le gouvernement prend une telle décision ?



Le temps de l'urgence: la guerre de 1870 et la Commune de 1871

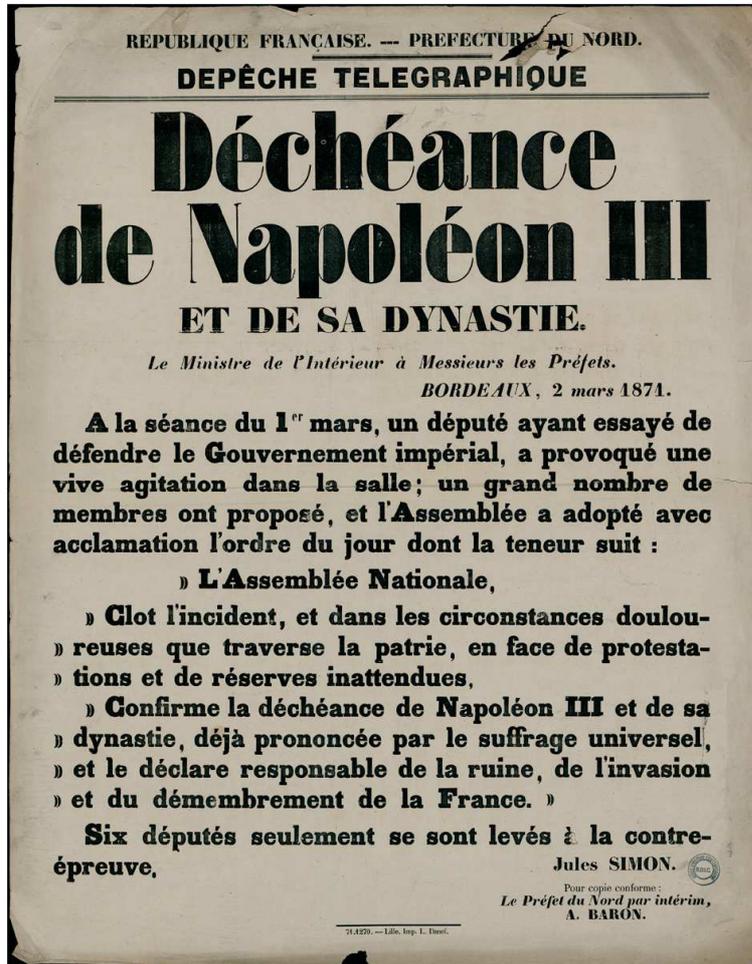
La défaite de Sedan contre l'armée prussienne entraîne la chute du Second Empire et la proclamation de la République le 4 septembre 1870. Un gouvernement de la Défense nationale est formé. Il tente de repousser l'avancée allemande en territoire français, mais l'armée prussienne atteint et encercle la capitale : commencent alors le siège de Paris et l'occupation du territoire national. Le gouvernement se replie à Bordeaux. La capitulation intervient en janvier 1871, suivie d'un armistice. Des élections se tiennent dès février, portant Adolphe Thiers à la tête du gouvernement. Le 1^{er} mars 1871, la nouvelle Assemblée nationale réunie à Bordeaux vote la déchéance officielle de Napoléon III.

Depuis 1850, les quotidiens, le télégraphe et les dépêches de l'agence Havas permettent une circulation rapide de l'information. En moins d'une journée, les nouvelles parviennent en tout point du pays. Dès le début du conflit franco-prussien, en 1870, la guerre se double d'une guerre de l'information : on assiste à une véritable bataille de dépêches alternant vraies et fausses nouvelles. Les circuits éprouvés se trouvant désorganisés, c'est par voie d'affichage que les pouvoirs qui s'affrontent rendent compte des événements heure par heure devant l'opinion.

Voici trois dépêches annonçant la déchéance de Napoléon III en mars 1871. Le texte est le même, mais les affiches sont émises et placardées par les autorités de trois départements différents :



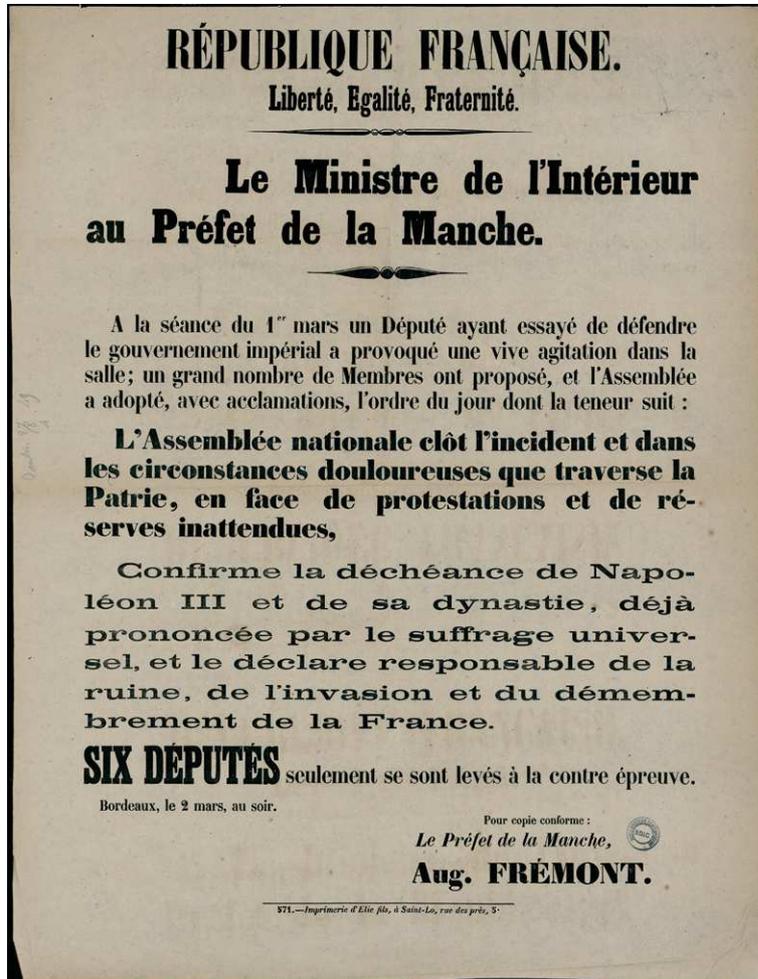
1- Dépêche émanant de la Préfecture du Nord.



Dépêche télégraphique sur la Déchéance de Napoléon III, 2 mars 1971, Coll. BDIC.



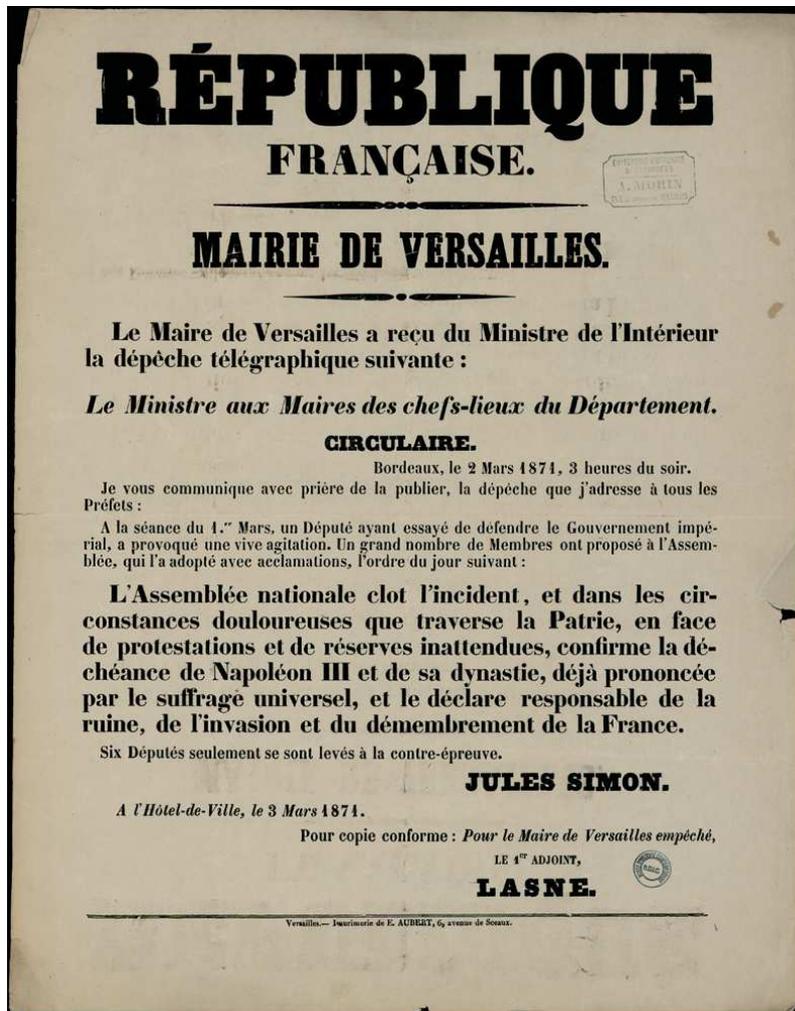
2- Dépêche émanant du Ministre de l'Intérieur au Préfet de la Manche



Dépêche télégraphique sur la Déchéance de Napoléon III, 2 mars 1971, Coll. BDIC.



3 – Dépêche émanant du Maire de Versailles



Dépêche télégraphique sur la Déchéance de Napoléon III, 3 mars 1971, Coll. BDIC.

Comparez le traitement d'une même information dans les trois dépêches. Quelles différences observez-vous dans la façon dont l'événement est relaté ? Quels sont les effets produits par les différents choix de mise en valeur typographique ?



La Commune de Paris

Suite à la défaite française contre l'armée prussienne, à la capitulation qui a mis un terme aux quatre mois de siège de Paris, puis à l'élection d'une Assemblée nationale majoritairement royaliste et pacifiste, une insurrection populaire éclate le 18 mars 1871 dans la capitale. C'est la Commune de Paris. Le gouvernement d'Adolphe Thiers fuit à Versailles. Pendant deux mois, le Conseil de la Commune met en place des réformes sociales, tout en luttant pour contenir l'offensive menée par les troupes régulières fidèles au gouvernement de Thiers. Les affrontements entre « communards » et « versaillais » se solderont par l'entrée des troupes dans Paris le 21 mai, et par l'écrasement de la Commune le 28 mai, au terme de la « Semaine sanglante ».

Dès le 19 mars, lendemain de l'insurrection, les premières affiches signées par le Comité central de la Garde nationale investissent les murs. Sorties chaque jour en grand nombre de l'Imprimerie nationale, elles relaient les décisions prises par les communards et s'imposent comme un outil de gouvernement. Jusqu'à la Semaine sanglante, versaillais et communards s'affrontent par affiches interposées. 72 journées, 10 semaines, 399 affiches officielles imprimées : la fièvre de l'écriture communarde n'a jamais cessé. Dans *L'Insurgé*, Jules Vallès dira des derniers combattants de la Commune : « Ils sont l'affiche vivante qui va se coller d'elle-même en face du danger, que les agents ont déjà tenté de lacérer avec leur sabre et qui vient d'être timbrée par les balles. »



Commune de Paris. Dépêche télégraphique. N° 56, Place à Commission exécutive, 2 avril 1871, affiche, Imprimerie nationale, 45 x 56 cm. BDIC, Nanterre



Le recours à la forme des dépêches permet d'informer le public en continu, mais devient aussi un moyen de galvaniser les combattants.

- Analysez la circulation de l'information dans le temps accéléré de l'évènement et les reformulations de la dépêche télégraphique. Comment l'urgence est-elle rendue visible ?
- Sur quels ressorts cette affiche s'appuie-t-elle pour produire un effet de dramatisation ? Quel est l'effet créé par le choix de la typographie (police et taille de caractères) ?

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 270

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

N° 270

COMMUNE DE PARIS

MANIFESTE

DU

COMITÉ CENTRAL DE L'UNION DES FEMMES

POUR LA DÉFENSE DE PARIS ET LES SOINS AUX BLESSÉS

Au nom de la Révolution sociale que nous acclamons, au nom de la revendication des droits du travail, de l'égalité et de la justice, l'Union des Femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés proteste de toutes ses forces contre l'indigne proclamation aux citoyennes, parue et affichée avant-hier, et émanant d'un groupe anonyme de réactionnaires.

Ladite proclamation porte que les femmes de Paris en appellent à la générosité de Versailles et demandent

La générosité de lâches assassins!

Une conciliation entre la liberté et le despotisme, entre le Peuple et ses bourreaux!

Non, ce n'est pas la paix, mais bien la guerre à outrance que les travailleuses de Paris viennent réclamer!

Aujourd'hui, une conciliation serait une trahison!... Ce serait renier toutes les aspirations ouvrières, acclamant la rénovation sociale absolue, l'anéantissement de tous les rapports juridiques et sociaux existant actuellement, la suppression de tous les privilèges, de toutes les exploitations, la substitution du règne du travail à celui du capital, en un mot, l'affranchissement du travailleur par lui-même!...

Six mois de souffrances et de trahison pendant le siège, six semaines de lutte gigantesque contre les exploiters coalisés, les flots de sang versés pour la cause de la liberté sont nos titres de gloire et de vengeance!...

La lutte actuelle ne peut avoir pour issue que le triomphe de la cause populaire... Paris ne reculera pas, car il porte le drapeau de l'avenir. L'heure suprême a sonné... place aux travailleurs, arrière à leurs bourreaux!...

Des actes, de l'énergie!...

L'arbre de la liberté croît arrosé par le sang de ses ennemis!...

Toutes unies et résolues, grandies et éclairées par les souffrances que les crises sociales entraînent toujours à leur suite, profondément convaincues que la Commune, représentante des principes internationaux et révolutionnaires des peuples, porte en elle les germes de la révolution sociale, les Femmes de Paris prouveront à la France et au monde qu'elles aussi sauront, au moment du danger suprême, — aux barricades, sur les remparts de Paris, si la réaction forçait les portes, — donner comme leurs frères leur sang et leur vie pour la défense et le triomphe de la Commune, c'est-à-dire du Peuple!

Alors, victorieux, à même de s'unir et de s'entendre sur leurs intérêts communs, travailleurs et travailleuses, tous solidaires, par un dernier effort anéantiront à jamais tout vestige d'exploitation et d'exploiteurs!...

VIVE LA RÉPUBLIQUE SOCIALE ET UNIVERSELLE!...

VIVE LE TRAVAIL!...

VIVE LA COMMUNE!...

La Commission exécutive du Comité central,

**LE MEL,
JACQUIER,
LEFÈVRE,
LELOUP,
DMITRIEFF.**

Commune de Paris. Manifeste du comité central de l'Union des femmes. n°270, 17 mai 1871, affiche, Imprimerie nationale, 90 x 56 cm. BDIC, Nanterre.



Cette affiche officielle, éditée par la Commune depuis l'Imprimerie nationale, exprime la protestation des femmes pour la défense de Paris en réponse à une proclamation parue et affichée sur les murs de la ville enjoignant les versaillais à la clémence et demandant la paix à tout prix.

- Quelle est la fonction de l'affiche ? Analysez les injonctions et le lexique guerrier.
- Quelles informations cette affiche donne-t-elle sur l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés ?
- Que révèle cette affiche sur le rôle des femmes pendant la Commune de Paris ?

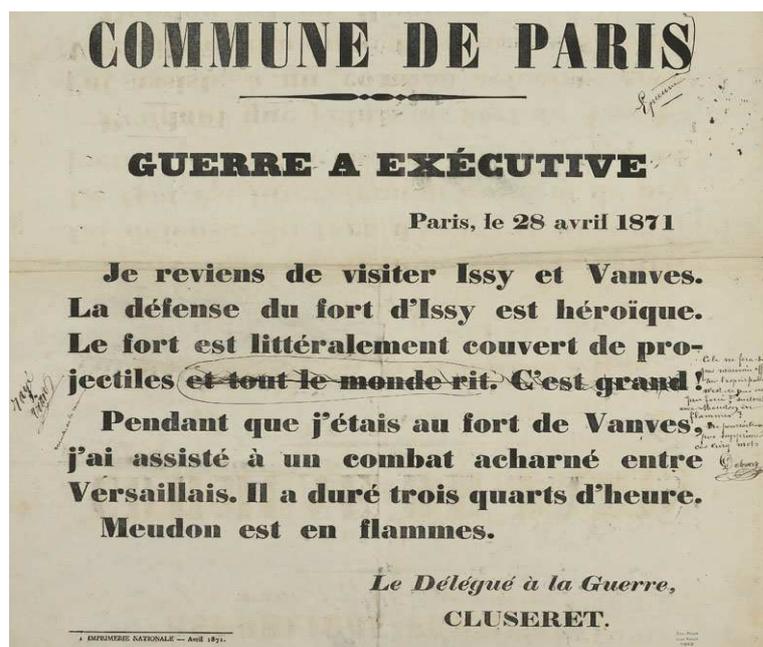


L'affiche dans la ville. Imprimer, diffuser, lire pendant la Commune

Rédiger ; Imprimer

C'est à partir des procès-verbaux des séances du gouvernement de la Commune que sont rédigés les textes des affiches, qui peuvent être des écrits d'ordre réglementaire (conscriptio, loyers...), des appels à la mobilisation, ou des dépêches de nouvelles du front. De l'élu au typographe, en passant par l'imprimeur, une chaîne d'acteurs met l'écrit au service de la Commune et accorde à l'affiche une place majeure.

Louis-Guillaume Debock, directeur de l'Imprimerie nationale en 1871, joue un rôle important auprès du gouvernement insurrectionnel. Son journal de bord révèle son engagement social autant que ses préoccupations logistiques: il réorganise le travail des ateliers et améliore le travail des ouvriers, tout en veillant à l'état des stocks de papier. En dialogue constant avec les chefs de la Commune, Debock effectue un véritable travail de communication politique. Il n'hésite pas, en relisant les épreuves, à intervenir sur les textes pour les améliorer. Ses annotations et corrections sur les affiches en témoignent.



Commune de Paris. Guerre à exécutive. N°221, 28 avril 1871, affiche avec annotation manuscrite de Georges Debock, 55x44 cm. Bibliothèque municipale, Rouen.

Annotation manuscrite : « cela ne fera-t-il pas mauvais effet sur l'esprit public. N'est-ce pas un peu forcé ? Surtout après Meudon en flammes. Ne pourrait-on pas supprimer ces cinq mots ? Debock . »

Observez les traces de correction à la main apposées par Debock :

- Dans quelle direction cherche-t-il à nuancer le sens du texte ?
- A partir de ces annotations, que déduisez-vous sur la façon dont ces affiches étaient produites et sur l'implication des imprimeurs?

Lire

Placardée, l'affiche envahit l'espace urbain. On se rassemble pour la lire. Les artistes s'intéressent à la place qu'elle occupe : de nombreuses estampes et caricatures mettent en scène la lecture des affiches dans les rues de Paris.



« *Vois-tu Chapolard* » *La Caricature*, 29 septembre 1831, Paris, collection BHVP
Louis -Henri De Rudder, lithographie de Delaporte, planche n°96 de *la Caricature* publiée en annexe du n° 48, 29 septembre 1831, 35x26 cm, BHVP, Paris.

Légende : « *Vois-tu, Chapolard, quand y disent : Citoyens, c'est que leur barraque se lézarde, quand y disent : brave garde nationale, c'est qu'y z'ont encore peur, mais quand y z'affichent : habitans de Paris, c'est fini, y sont sûrs de leurs affaires, le peuple est enfoncé.* »

A qui renvoie le « y » du texte de l'affiche (« y disent »...) ? A quelle période renvoie le terme « Citoyens » ? Qu'est-ce que la Garde nationale et quel est son rôle ? Qui en fait partie ? Commentez la gradation entre « Citoyens », « Garde nationale » puis « habitans de Paris » : qu'est-ce qui est jeu dans ce dessin ?



Charles Vernier, Qu'ils entrent tous à la Chambre..., planche n°140 du *Charivari*, 8 juin 1848, impression typographique, Aubert imprimeur, 37,5x30 cm. BHVP, Paris.

Légende : « *Qu'ils entrent tous à la Chambre... je le veux bien... mais qu'ils me laissent donc aussi entrer chez moi !...* »

Cette affiche joue sur la confrontation entre une question sociale récurrente, que l'on retrouve aussi sous la Commune (le coût des loyers), et une des revendications politiques majeures des révolutionnaires de 1848. Quelle est cette mesure, mise en place par le Gouvernement provisoire du 5 mars 1848, qui constitue une avancée significative de la démocratie ?

A travers ces deux dessins parus dans des titres de presse à fort tirage, analysez comment la caricature met en scène les lecteurs de l'affiche.

Qui sont les personnages représentés en train de lire les affiches ? A quelles classes sociales appartiennent-ils ?



Communardiana Lithographie coloriée de Nix « *Les beaux jours de la Commune. Demandez ! La question des loyers !* » série *Communardiana* n°13, 1871. Musée Carnavalet 32 x60 cm *cf art Jacobowicz*

Légende : « *Les beaux jours de la Commune. Demandez ! La question des loyers ! Où les propriétaires peuvent se fouiller !...* »

Analysez cette représentation caricaturale des lecteurs d'affiches, confrontés ici aux textes des décrets gouvernementaux placardés sur les murs de la capitale. Comment renseigne-t-elle sur la place de l'affiche dans la vie politique et sur sa réception ?

Comment le pouvoir de mobilisation et l'impact de l'affiche sur les bourgeois affolés par les mesures sur les loyers s'expriment-ils graphiquement ?

Action ! Voter, résister, militer, agir

Voter

« Le journal est un imprimé; l'affiche est un acte. Un acte vaut mieux que l'écrit » : l'avocat Henri Ballot souligne ainsi en 1916 l'enracinement républicain de l'affiche dans la tradition révolutionnaire depuis 1789. L'affiche d'opinion s'épanouit lors des campagnes électorales, avec l'avènement définitif, sous la Troisième République, du suffrage universel et du débat démocratique. Les candidats s'affrontent par professions de foi et par afficheurs interposés.

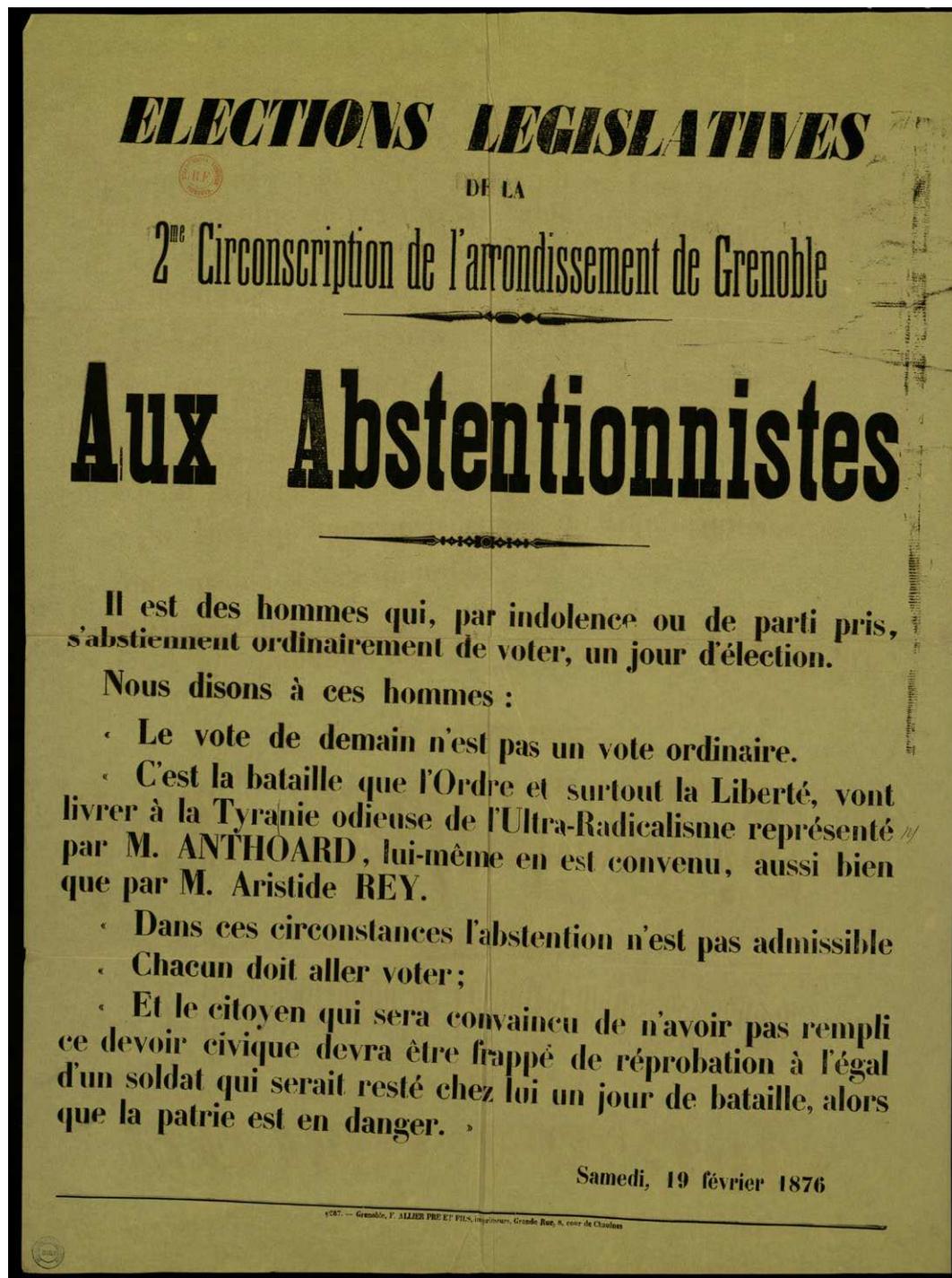


Ernest Roger, Colleurs d'affiches électorales, Paris, place Saint-Sulpice, 22 mai 1898, photographie. BHVP, Paris.

Que peut-on dire des affiches électorales telles qu'elles apparaissent sur cette photographie (longueur et contenu du texte imprimé, teneur du message) ?

Quel semble être le principal objectif des colleurs d'affiches ?

Que peut-on en déduire sur la place et sur le rôle de l'affichage politique dans la ville ?



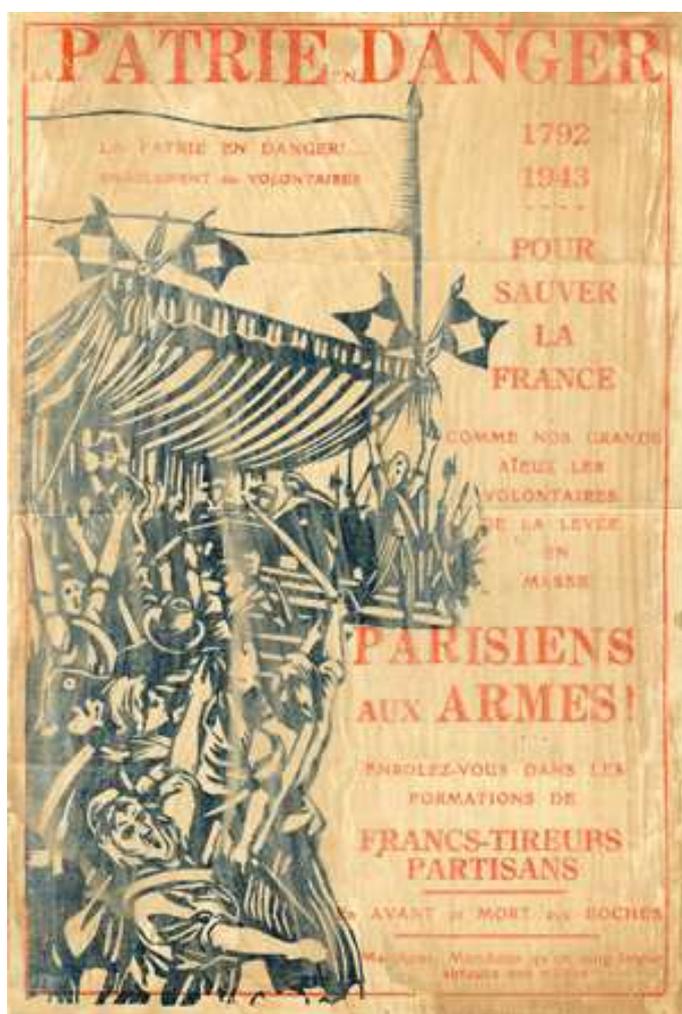
Elections législatives de la 2^{ème} circonscription de l'arrondissement de Grenoble. *Aux abstentionnistes*, 19 février 1876, affiche, Grenoble, F. Allié père et fils, 86 x 63 cm. BDIC, Nanterre.

Commentez l'argumentation déployée pour convaincre chacun d'aller voter. Peut-on dire qui est l'auteur de cette affiche ? Le ton vous semble-t-il objectif ? Que pouvez-vous dire de la comparaison du dernier paragraphe ?

Résister

Pendant la Seconde guerre mondiale, intervenir sur les murs de la ville est d'abord et avant tout un acte, qui s'adapte à l'urgence et au danger. La lacération des affiches de l'occupant ou les inscriptions de signes tels la croix de Lorraine ou le « V » de la victoire relaient la lutte contre les nazis et la collaboration. Les risques encourus et la précarité des moyens matériels rendent l'affichage difficile. Mais si les résistants privilégient la distribution de journaux ou de tracts clandestins, ils apposent aussi sur les murs des papillons ou des affichettes pour marquer publiquement leur hostilité.

L'affiche-texte connaît dès lors un tournant : elle s'inscrit durablement comme expression des résistances ou des contre-pouvoirs, alors que l'image confirme son basculement vers un usage de propagande ou de communication politique.



La Patrie en danger, 1943, 23,5 x18,5cm,

BDIC, Nanterre

Analysez les citations que mobilise l'affiche au niveau du texte et de l'image. Commentez l'usage de la référence à la Révolution et particulièrement la date 1792. Analysez la rhétorique du discours patriotique, les formes de l'injonction, et de l'invective. Comment interprétez-vous l'utilisation de ce discours dans cet appel à l'enrôlement dans les Francs Tireurs Partisans en 1943?



L'altération, sous toutes ses formes,
de la présente affiche, sera considérée
comme acte de sabotage et punie des
peines les plus sévères.

L'altération, sous toutes ses formes, de la présente affiche..., n.d., affiche, 14x45 cm. BDIC, Nanterre.

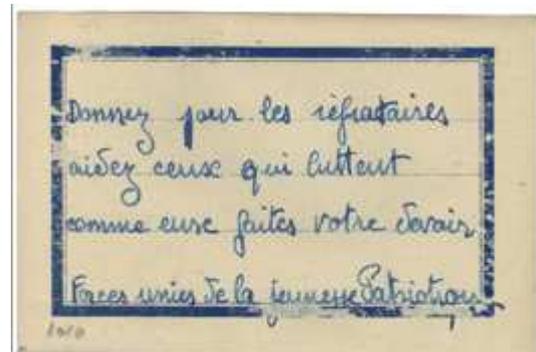
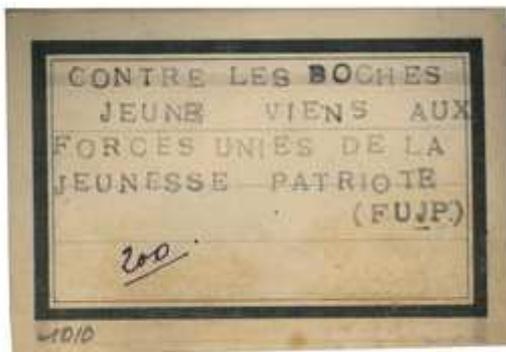
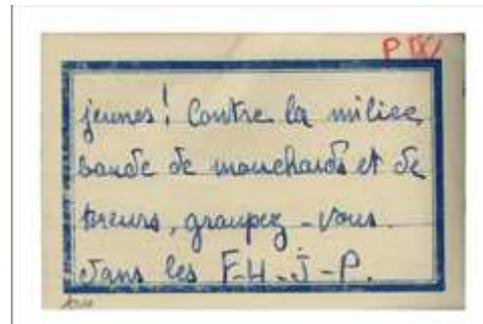
« Le geste de contestation, premier, évident, consiste à barbouiller, à lacérer, à déchirer les affiches des nouveaux maîtres. La pratique est de telle ampleur que, dès juillet 1940, l'occupant allemand accompagne ses affichages d'un bandeau menaçant : « L'altération, sous toutes ses formes, de la présente affiche, sera considérée comme un acte de sabotage et punie des peines les plus sévères ». L'Etat français suit l'exemple le 21 janvier 1942. »

Guy Krivopissko, « La Résistance : une parole libre, éclairante et mobilisatrice », in *Affiche-action. Quand la politique s'écrit dans la rue*, Paris : Gallimard/BDIC, 2012 ; p. 104.

Étiquettes des Forces Unies de la Jeunesse patriotique

Les étiquettes étaient collées sur différents supports comme relais des affiches. Ce mouvement lié au PCF est une organisation de la Résistance française née en octobre 1943 de la fusion des Forces unies de la jeunesse (FUJ) et du Front patriotique de la jeunesse (FPJ).





Etiquettes, n.d, 6x9 cm, Musée National de la résistance de Champigny-sur Marne.

De quel ordre sont les messages diffusés ? Analysez comment s'expriment ici l'altercation, la dénonciation, l'appel à la solidarité et à l'action.



René Gendre, *Femme lacérant une affiche de Philippe Henriot*, Paris, Place de la Bourse, 1944, photographie, 8x12 cm. BDIC, Nanterre

Qui est Philippe Henriot ? En quelle mesure lacérer cette affiche est-il un acte de résistance face à l'occupant et aux autorités françaises ?

Mettez en relation les étiquettes du FUJP, la photographie de René Gendre et l'affiche sur *L'altération*.... Comment les affichettes du FUJP témoignent-elles des risques encourus ?



Militer

En mai 68, la sérigraphie permet un tirage simple, rapide et créatif. Elle s'inspire de techniques artisanales, empruntées aux artistes militants d'Amérique du Sud ou des Etats-Unis, et renouvelle l'affiche typographique en accordant une place centrale au dessin et à la couleur. Les murs de Paris se couvrent d'écrits de lutte, en grande partie produits par l'atelier populaire de l'École des Beaux-Arts. Colère, révolte, projets de société : contester et proposer vont de pair dans l'espace collectif de l'université ou de l'usine.

Dans la continuité de 68, les affiches féministes relaient le combat pour le droit des femmes à disposer de leur corps et pour l'égalité au travail. Leur inventivité contribue au renouveau des formes d'expression militante : manifestations, chansons, slogans.



Atelier populaire des Beaux-Arts,

Solidarité effective, vers le 5 juin 1968, affiche, 47,5x75,5 cm, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Nanterre

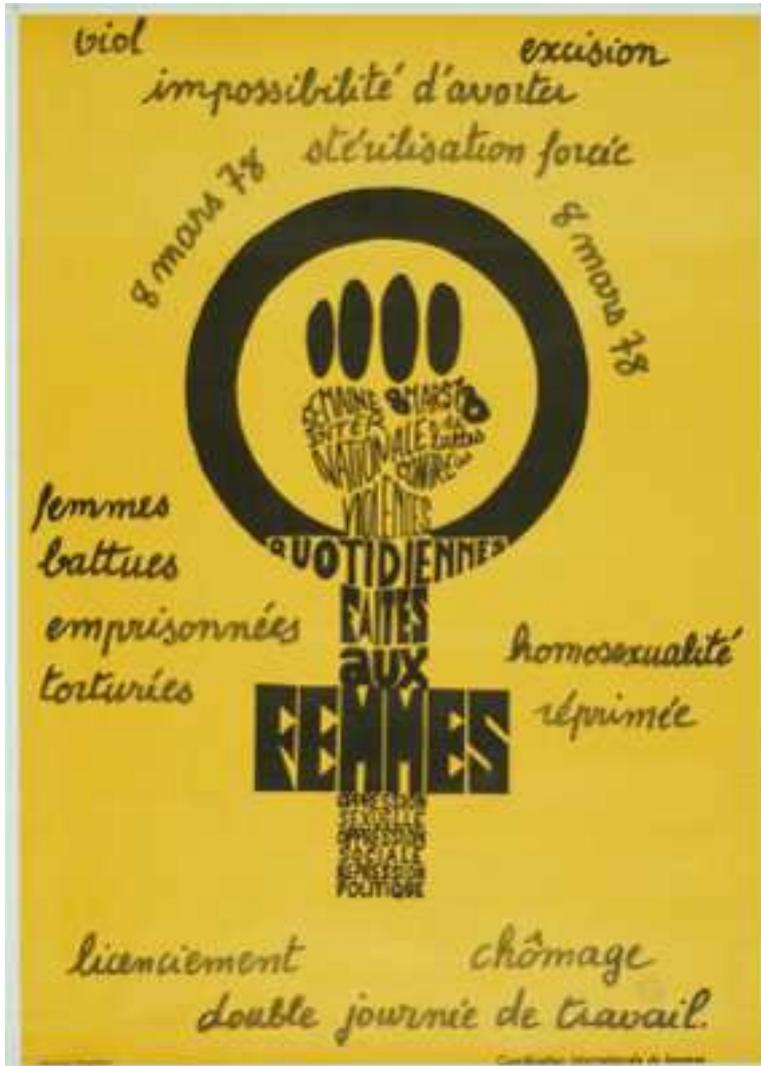
Commentez le choix de la forme manuscrite. Commentez la mise en relief graphique du terme « effective ».

Dans la lignée de Mai 1968, les années 1970 voient se développer la prise de parole des femmes dans l'espace public et les revendications féministes.



Front des artistes plasticiens, *Regroupées les femmes peuvent lutter*, n.d., affiche, 79x60 cm. BDIC, Nanterre.

Commentez le style : l'usage de la couleur, la ligne et la naïveté des dessins d'une part et la forme manuscrite et l'irrégularité des lettres d'autre part. Qu'en concluez-vous sur le mode de production de l'affiche?



Semaine internationale de lutte contre les violences quotidiennes faites aux femmes, 8 mars 1978, affiche, 86x61 cm. BDIC, Nanterre.

Comparez les textes et slogans des deux affiches : quelles sont les revendications exprimées dans chaque affiche ? Sont-elles toutes du même ordre ? Précisez.



Graphistes contemporains

L'irruption du graphisme dans la tradition de l'affiche typographique a infléchi la relation au message porté par l'affiche. Aujourd'hui, on pourrait croire que tags et graffitis sont seuls à même d'exprimer la révolte sur les murs de la ville. L'affiche semble avoir migré sur le terrain de l'art. Pourtant, des graphistes renouvellent l'interaction entre affiche typographique et engagement dans la cité. Chacun à sa manière, Pierre Di Sciullo et Vincent Perrottet cherchent à attirer l'œil : dans un espace public saturé d'images et d'écrits, leurs affiches suscitent le sourire, la réflexion et le débat en jouant sur le texte, le mot et la lettre, sur leur agencement et leur dessin. Entre événement artistique et prise de parole militante, leurs affiches se distinguent dans l'espace public – marchés, manifestations, quartiers, festivals... - en proposant un message décalé, ludique, voire poétique.

Peut-on dire que les affiches de Pierre Di Sciullo et de Vincent Perrottet proposent un message politique ? Sur quels ressorts ces affiches reposent-elles ?

Pierre Di Sciullo



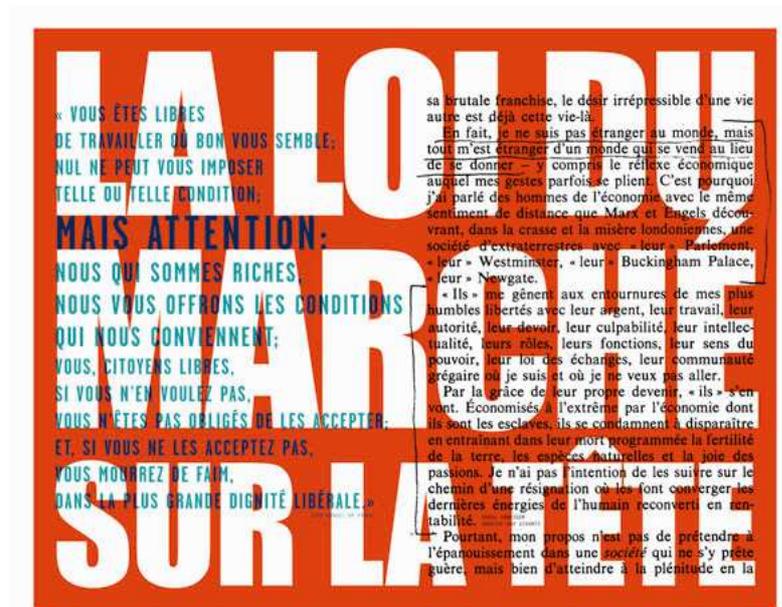
Pierre Di Sciullo, *Scandalisée : elle se tait. Réaction vigoureuse : il se fait*, série « Pour garder le moral », Fontenay-sous-Bois, 2005, photographie de l'auteur.

- Sur quelles oppositions cette affiche repose-t-elle ?
- Quel est l'effet créé par la disposition des 4 fragments de texte sur l'affiche (utilisation des couleurs et des formes) ?
- Commentez cette affiche en la rapprochant du titre de la série à laquelle elle appartient.

Vincent Perrottet



Vincent Perrottet, *Travaille d'abord tu t'amuseras ensuite !* 2009, affiche, 80x100 cm, BDIC, Nanterre.



Vincent Perrottet, *La loi du marché sur la tête*, 2009, affiche, 80x100 cm, BDIC, Nanterre.

Quel est l'effet créé par l'utilisation de lettres blanches et de lettres noires sur la première affiche ?

Combien de niveaux de texte y a-t-il dans ces deux affiches ? Comment les textes longs entrent-ils en résonance avec le message écrit en lettres majuscules ?



Informations pratiques

Affiche-action ! Quand la politique s'écrit dans la rue

Du 14 novembre 2012 au 24 février 2013

Commissariat :

Béatrice Fraenkel, Magali Gouiran, Nathalie Jakobowicz, Valérie Tesnière

Lieu :

Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine- Musée d'Histoire Contemporaine

Galerie Valenciennes

Hôtel national des Invalides

75007 Paris

Horaires d'ouverture :

10h à 17h.

Exposition ouverte tous les jours sauf 25 décembre, 1^{er} janvier et les premiers lundis du mois.

Visites de groupes :

Visites guidées sur rendez-vous le matin – scolaires & tous publics. Tarif forfaitaire de 30 €

Réservation obligatoire : visites.exposition@bdic.fr

Les groupes ne peuvent excéder 30 personnes.

Les visites guidées sont assurées par des conservateurs de la BDIC.

Pour plus d'informations :

<http://expositionafficheaction.fr/>